

Au PS, une course plus indécise que jamais

PRÉSIDENCE Matteo Meyer et Cédric Wermuth contre Priska Seiler Graf et Mathias Reynard: ce match offre un choix au PSS entre un duo plus idéologique et l'autre plus intégratif

MICHEL GUILLAUME, BELLINZONE
@mfguillaume

La course à la présidence du PSS est plus ouverte que jamais. Tenu à Bellinzone, le premier débat «officiel» entre les deux tandems – Matteo Meyer et Cédric Wermuth d'une part, Priska Seiler Graf et Mathias Reynard d'autre part – a surtout confirmé une tendance: le PS sera à l'avenir plus à gauche que sous l'ère de Christian Levrat. Mais aucun des deux «couples» n'a pris

«Le PSS a besoin d'un discours combatif qui marque un virage à gauche tout en rassemblant largement»

PRISKA SEILER GRAF
ET MATHIAS REYNARD



A Bellinzone, les duos Cédric Wermuth - Matteo Meyer (à gauche) et Priska Seiler Graf - Mathias Reynard (à droite) entourent l'outsider Martin Schwab. (SAMUEL GOLAY/TT-PRESS/KEYSTONE)

un ascendant décisif sur l'autre. En guise d'échauffement, les candidates et candidats ont eu l'occasion de se présenter brièvement. Sur ce point, Mathias Reynard s'est acquis beaucoup de faveurs. Le seul à pouvoir s'exprimer cinq minutes en italien a affirmé son identité «d'homme de la montagne» et d'enseignant engagé en politique comme milicien, une entrée devenant de plus en plus rare en Suisse aussi.

Les autres ont paru plus empruntés dans la langue de Dante. Priska Seiler Graf a joué sur l'expérience de ses trente ans d'activité politique. Matteo Meyer a insisté sur la motivation de son engagement: «Je suis entrée dans les Jeunesses socialistes à l'âge de 17 ans parce que je ne supporte pas l'injustice.» Quant à Cédric Wermuth, il a souligné les valeurs socialistes, la solidarité et l'égalité.

Baisse des primes

Comparer les programmes des deux duos revient un peu à s'adonner au jeu des différences. Il y en a, mais pas sur la ligne générale du parti. En octobre dernier, lors des élections fédérales, le PSS a chuté de deux points, à 16,8% de

parts électorales. Ce score historiquement bas a laissé des traces. Toutes et tous les candidats sont unanimes pour pointer deux manquements qui ont mené à cette situation. Le parti s'est trop éloigné de sa base et il a fonctionné de manière trop verticale. Des qu'ils ont déclaré leur candidature le 17 décembre, Matteo Meyer et Cédric Wermuth ont réclamé un «renouveau» qui reposerait sur le parti plus à gauche. Mais le tandem rival est presque aussi clair sur ce plan. «Le PSS a besoin d'un discours combatif qui marque un virage à gauche tout en rassemblant largement», écrivent Priska Seiler Graf et Mathias Reynard dans leur plan d'action.

Pour les deux duos, l'augmentation du pouvoir d'achat des gens est une priorité absolue: baisse des loyers, des primes d'assurance maladie et des charges liées à la famille, mais aussi fiscalisation plus forte du capital. L'unanimité est tout aussi évidente en

matière d'environnement. La lutte contre le réchauffement doit passer par une «justice climatique».

Un vrai choix

Cela dit, cette course à la présidence offre un vrai choix au PSS: d'un côté, deux jumeaux politiques d'une trentaine d'années qui ont grandi au sein des Jeunesses socialistes et qui veulent imposer un style plus radical – au sens étymologique du terme –, notamment dans leur volonté de fiscaliser davantage le capital. Ils réclament un parti plus mobile fonctionnant davantage comme un mouvement. «Nous manquons de plateformes pour faire émerger des idées de notre base et de la société civile», diagnostique Cédric Wermuth.

En face, deux personnalités plus intégratives, soucieuses d'éviter les querelles de chapelle. Priska Seiler Graf est une citadine de Kloten (ZH) de 51 ans, Mathias Reynard un Valaisan de Savise

de 32 ans. Elle vient de la plaine, lui d'un canton périphérique de montagne. Elle est une politicienne d'exécutif, il est un syndicaliste confronté chaque jour à un climat du travail qui se durcit.

Longtemps, les médias ont vu en Matteo Meyer et Cédric Wermuth, qui se connaissent depuis plus de quinze ans, un tandem plus soudé que son rival, jugé plus «artificiel». Mais cette impression ne s'est pas vérifiée à Bellinzone. Une seule chose est sûre: avec le premier, le PSS deviendra plus idéologique, tandis qu'avec le second, il recherchera davantage le compromis.

Les Romands à fond derrière Reynard-Seiler Graf

Cela se remarque notamment dans le dossier européen, où Priska Seiler Graf n'hésite pas à déclarer ce qu'on n'entend plus guère au PSS: «Je suis une europhile qui apprécie que le projet européen ait apporté paix et stabilité sur ce continent.» Elle insiste donc sur la nécessité

pour la Suisse de conclure l'accord-cadre avec l'UE tout «en faisant preuve de créativité» dans la délicate question de la protection des salaires. Quitte à embarrasser quelque peu son colistier Mathias

«Nous manquons de plateformes pour faire émerger des idées de notre base et de la société civile»

CÉDRIC WERMUTH

Reynard, qui, très déçu par une Europe «trop libérale», n'est pas enclin à faire la moindre concession sur les salaires.

Entre les deux tandems, la course restera indécise jusqu'au bout. Longtemps donné large-

ment favori, le duo alémanique ne l'est plus. L'entrée en lice de Mathias Reynard, dont le charisme et la fougue séduisent aussi outre-Sarine, a changé la donne, même si les positions un peu plus centristes de Priska Seiler Graf ne sont pas très tendance au sein de la base. Il faut s'attendre à ce que les sections romandes soutiennent ce duo de manière très compacte, à plus de 80% selon les estimations.

Justement, que dit la base? A Bellinzone, les camarades tessinois sont presque unanimes: «Les quatre candidats sont excellents et il y a somme toute peu de différences programmatiques entre eux», notent-ils le plus souvent. Plus critique, l'un d'entre eux relève toutefois qu'il souhaite «un PSS qui nous fasse plus rêver». Comment? «En réclamant un salaire minimum pour tous, la semaine de 36 heures et l'introduction d'une microtaxe sur les transactions financières!» ■

Des milliers de femmes manifestent, éparpillées

ÉGALITÉ L'épidémie de Covid-19 a obligé les organisateurs des événements prévus dans toute la Suisse à l'occasion de la Journée internationale des droits des femmes à s'adapter

ATS

Pas question de renoncer à revendiquer l'égalité. Les différents comités d'organisation de manifestations et d'événements pour la Journée internationale des droits des femmes ce dimanche ne se sont pas laissés décourager par l'épidémie de Covid-19, qui a touché désormais plus de 300 personnes en Suisse.

Outre les traditionnels slogans féministes et revendicateurs, on pouvait aussi apercevoir des clinis d'œil au Covid-19 sur les banderoles brandies dans les villes romandes: «Le patriarcat tue plus que le corona» ou «le patriarcat s'attrape, tue et blesse plus que le coronavirus».

En guise de parade à l'interdiction d'organiser des événements réunissant plus de 1000 personnes édictée par la Confé-

dération, les Vaudoises et Vaudois ont ainsi démultiplié et décentralisé la manifestation prévue à Lausanne. Celles-ci ont bien eu lieu, mais d'autres rassemblements ont aussi été organisés à Renens, Morges, Yverdon, Vevey et Nyon.

Une première action avait eu lieu dans la nuit de samedi à dimanche. Vers 23h30, à l'appel du Collectif vaudois de la grève féministe, quelque 300 personnes se sont réunies sur la place de la Riponne à Lausanne et chanté des hymnes féministes, foulards violets et lumières sur elles.

Quatre manifestations thématiques à Lausanne

«Occupons l'espace public dans tout le canton: dans nos quartiers, nos villes et nos lieux de vie! [...] Le coronavirus nous sépare mais nous continuons à lutter ensemble!» a invité le collectif. A Lausanne même, le grand rassemblement prévu à la gare à la mi-journée a été remplacé par des mini-manifestations dans quatre lieux de la capitale vaudoise, avec quatre thèmes: les retraites et les rentes, l'écoféminisme, les

étudiantes ainsi que le travail précaire et le travail du care (non) rémunéré.

C'est finalement la *flashmob* colorée – calquée sur le modèle du *slam chilien* – «Un violador en tu camino» («Un violeur sur ton chemin»), devenu un hymne viral

A Lausanne, c'est finalement la «flashmob» colorée calquée sur le modèle chilien qui a été la plus dense et compacte

contre la violence faite aux femmes – organisée à 15h24 en face de la gare sur la rue du Petit-Chêne qui a été la plus dense et compacte. Elle a réuni environ 900 personnes, selon la police.

L'heure choisie symbolise le moment de la journée à partir duquel les femmes arrêtent d'être payées en comparaison avec les hommes.

Tables rondes et expositions éphémères à Genève

A Genève aussi, les organisatrices ont évité les grands rassemblements, leur préférant des actions dispersées. Ainsi des petits groupes ont afflué en matinée dans le quartier des Grottes. Une pétition réclamant l'ouverture d'une maison féministe, à Genève, circulait de personne en personne, ainsi que des bouteilles de désinfectant pour les mains.

Des représentantes syndicales ont pris la parole, insistant dans leurs propos sur les discriminations salariales dont sont encore victimes aujourd'hui les femmes dans le monde du travail. En moyenne, elles gagnent 20% de moins que les hommes, soit environ 650 francs par mois pour un temps plein, a souligné une intervenante.

Après les discours, une chorale «Nanan'Air», entièrement féminine, a

entonné des chansons dans toutes les langues. Certaines, dans le public, reprenaient les paroles. La journée s'est poursuivie par un brunch solidaire et une performance au rythme des tambours. Des tables rondes et des expositions éphémères étaient aussi au menu.

Mobilisation à Berne et à Zurich

Dans de nombreuses autres villes de Suisse romande, ainsi qu'en Suisse alémanique, la mobilisation était également importante pour cette journée internationale. A Zurich et à Berne, plusieurs centaines de personnes ont pris part à des manifestations. Beaucoup de participants et participantes portaient du violet. Comme ailleurs, les manifestantes et manifestants ont revendiqué l'égalité de salaire, davantage de temps et d'argent pour le travail d'assistance ou encore du respect à la place du sexisme. Dans les deux villes, la présence policière était discrète. A Zurich, quelques déprédations ont été commises en marge de la manifestation du samedi soir. ■